

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

JOURNAL

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

VOLUME SEPTIEME



MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

256 ET 258, RUE SAINT-PAUL

1888

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. VII.

MONTRÉAL, MAI 1888.

N° 1.

SOMMAIRE

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Nominations diverses — Erection de municipalités scolaires, etc — Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, Séance du 1er mai dernier — Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, Séance du 3 mai dernier. — **PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :** Exercices de mémoire et de récitation — Dictées élémentaires — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger, Corrections — Problèmes d'arithmétique — Problèmes d'algèbre. — **LECTURE POUR TOUS :** Hygiène, Des habitations, etc. — Les actualités du devoir entre la société et les écrivains. — **BIBLIOGRAPHIE :** Histoire de la pédagogie. — Le pétrole au Canada. — **CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — ANNONCES.**

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 25 avril dernier (1888), de détacher le district No 5 de la municipalité du canton de Potton, étant le village de Mansonville, comté de Brome, et comprenant 46 acres, est du 6e lot, moitié est des 7e et 8e lots dans le quatrième rang, des lots 6, 7, 8, 9, trois quarts est du 10e lot, et sud-est sept huitièmes des 11e et 12e lots du cinquième rang, moitié nord du lot 5 et lots 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 du sixième rang, trois quarts ouest du 6e lot, lot 7, et moitié ouest des lots 8, 9, 10 et 11 du septième rang de la municipalité du canton de Potton, et l'ériger en une municipalité séparée sous le nom de village de Mansonville, pour fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 20 mars dernier (1888), de détacher de la municipalité scolaire de Saint-Adrien, dans le

comté de Wolfe, tout le 9e rang et le lot No 1 et la moitié sud-ouest du lot No 2 du 8e rang, et les annexer à la municipalité scolaire de Saint-Joseph de Ham-Sud, dans le dit comté.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR en conseil de faire les nominations suivantes :

M. Joseph Cyprien Dupuis, instituteur, de Montréal, nommé inspecteur des écoles communes, en remplacement de M. Joseph Napoléon Miller, appelé à un autre emploi.

M. Joseph McGown, nommé inspecteur des écoles communes, en remplacement du Dr S. F. McMahon, décédé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 4 mai courant (1888), de faire les nominations suivantes, savoir :

Bureaux d'examineurs.

Bedford (Catholiques). — Le Révd Arthur Petit, en remplacement du Révd Alfred Nadeau.

Beauce. — Révd J. E. Martin, ptre, curé, de Saint-Frédéric, et François Elzéar Achille Taschereau Fortier, écuyer, régistrateur du comté de Beauce, le premier en remplacement du Révd F. X. Tessier, et le second en remplacement de H. J. Duchesnay, écuyer, décédé.

Nicolet. — Révd Zéphirin Lahaie, en remplacement du Révd Thomas Moneau.

Sherbrooke (Catholiques). — Révd Joseph Amédée Lefebvre, en remplacement du Révd Pierre Girard.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 7 mai courant (1888), de nommer MM.

Edwin W. Jones et Heman A. Hastings, commissaires d'écoles pour la municipalité de "Saint-Damien de Stanbridge," dans le comté de Missisquoi, en remplacement de MM. J. W. Philips et G. G. Stanton.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A V I S

De demande d'érection de municipalité scolaire en vertu de la 5e sec. 41 Vict., ch. 6.

Eriger en municipalité scolaire la nouvelle paroisse de "Sainte-Anne de Sabrevois," dans le comté d'Iberville, avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 1er mars dernier (1888).

A V I S.

Érection de municipalité.

Définir les limites de la municipalité de Stoneham, dans le comté de Québec ;

Tout le territoire qui se trouve entre les lots suivants, savoir : entre les Nos 1 à 26, appelé Trinité du Grand pré Rang la Reine, ces deux lots compris, entre les lots Nos 27 à 52, tous deux inclusivement, sur la concession nord-est du domaine Saint-Pierre, entre les lots Nos 53 à 69, tous deux compris, de la concession sud-ouest du domaine Saint-Pierre, entre les lots Nos 29, 70 et 95 sur les fiefs Lépinay et d'Orsainville, ces lots compris, tous ces lots sont indiqués et décrits au cadastre et plan officiel de la paroisse de Saint-Edmond de Stoneham, dans le dit comté, et demande sera faite au Lieutenant-Gouverneur en conseil de définir les limites de cette municipalité, afin d'éviter des difficultés, et les intérêts sont notifiés en conséquence.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

Québec, 9 mai 1888.

ÉRECTION DE MUNICIPALITÉ.

Séparer le canton d'Adstock de la municipalité de Saint-Ephrem de Tring, dans le comté de Beauce, et l'ériger en municipalité pour les fins scolaires, avec les limites qu'il a comme municipalité rurale, sous le nom "d'Adstock."

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

Québec, 14 mai 1888.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 11 mai courant (1888), de détacher de la "Ville de Saint-Jean," dans le comté de Saint-Jean, les lots désignés au cadastre de la paroisse de Saint-Jean, à partir du numéro soixante et trois, jusqu'au numéro quatre-vingt-neuf, inclu-

sivement, et les annexer, pour les fins scolaires, à la municipalité scolaire de la "paroisse de Saint-Jean," dans le même comté.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 11 mai courant (1888), de nommer M. Joseph Hudon commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Paschal, dans le comté de Kamouraska, en remplacement de M. Paschal Blier, qui ne réside plus dans la dite municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 9 mai courant (1888), de nommer MM. Thomas Maltais, Onésime Godreau, Paul Bouchard, Paschal Langlois, fils, et Ferdinand Villeneuve, commissaires d'écoles pour la nouvelles municipalité du "Saint Cœur de Marie" (canton Delisle), dans le comté de Chicoutimi.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 13 mai courant (1888), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Beauharnois, Saint-Clément de Beauharnois (Paroisse).—M. Arthur Goyette, en remplacement de M. Alphonse Goyette, qui a quitté la municipalité.

Comté de Témiscouata, St-Jean de Dieu.—M. Arsène Dumont, en remplacement de M. Théodore Drapeau, qui a quitté la municipalité.

Syndics d'écoles.

Comté d'Argenteuil, Saint-André.—M. Joseph Charlebois, en remplacement de M. Daniel Guertin, qui a quitté la municipalité.

Comté de Joliette, Saint-Ambroise de Kildare. M. William Jobe, en remplacement de M. William Stafford, qui a quitté la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A V I S

De demande d'érection d'une nouvelle municipalité scolaire, en vertu de la 5e sec., 41 Vict., ch. 6.

Eriger en municipalité scolaire le canton d'Adstock, dans le comté de Beauce, avec les mêmes limites qui lui sont assignées comme tel canton.

AVIS DE DEMANDE D'ERECTION DE MUNICIPALITÉ.

Détacher de la municipalité de Sainte-Genève No 1, dans le comté de Jacques-Cartier, tout le territoire borné du côté nord par les terres de la Côte Sainte-Genève, du côté sud par celles de la paroisse de la Pointe-Claire, du côté est par les terres de la Côte Saint-Pierre, et du côté ouest par celles de la Côte Saint-Charles, et comprenant tous les numéros du cadastre de la paroisse de Sainte-Genève, depuis le No 238 à celui No 268, inclusivement; cette municipalité devant porter le nom de "Municipalité de la Côte Saint-Jean," et ce pour les fins scolaires.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL.

MEMBRES DU BUREAU.

MM. l'abbé L. W. Leclair, président;
U. E. Archambault, vice-président;
L'abbé J. Quinlivan,
L'abbé S. Rouleau,
F. X. Valade,
W. Fahey,
A. D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 1er mai 1888.

MEMBRES PRÉSENTS :

MM. U. E. Archambault, vice-président,
F. X. Valade,
W. Fahey,
A. D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BREVETÉS

ACADÉMIE

1re Classe

Dlle Marie Denise Michaud, français.
" Marie Louise Fournier, do
" Méлина Parent, do
" Joséphine Parent, do

ÉCOLE MODÈLE

1re Classe

M. Joseph Hébert, fr. et 1re cl. élém. ang.
Dlle Marie Louise Giroux, français.
" Marie Zéphirina Dufault, do

ÉCOLE MODÈLE

2e Classe

Dlle Marie Elmina Dupras, français.
" Marie Henriette Alexina Lamarche, do

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

1re Classe

Dlle Marie Alma Généreux, français.
" Philomène Prévost, do
" Agathe Légaré, do
" Rose Anna Marion, do
" Marie Julie Archambault, do
" Marie Philomène Fréchette, do
" Ovina Robidoux, do
" Adèle Béland-Facette, do
" Marie Elodie Trudeau, fr. et ang.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

2e Classe

M. Laurent Noé Roy, français.
Dlle Ernestine Gariépy, ang. et do
" Joseph Alarie, do
" Méлина Content, do
" Rose Anna Rocburne, do
" Marie Emma Hébert, do
" Marie Odile Nestérie Laforest, do
" Marie Corinne Clavel, do
" Angéline Adrienne Latour, do
" Dosithée Paquette, do
" Marie Valentine Desroches, do
" Marie Alixe Desjardins, do
" Maria Anna Amanda Paquet, do
" Philomène Bouchard, do
" Léa Blanche Savage, do

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Académie	4	0	4
Ecole Modèle	5	6	11
Ecole Élémentaire	24	24	48
Totaux	33	30	63

ÉPREUVES ÉCRITES

École Élémentaire

DICTÉE ÉLÉMENTAIRE

Washington.

Ce n'était point un de ces génies ardents, pressés d'éclater, entraînés par la grandeur de leur pensée ou de leur passion, et qui répandent autour d'eux les richesses de leur nature, avant même qu'au dehors aucune occasion, aucune nécessité en sollicité l'emploi. Etranger à toute agitation intérieure, à toute ambition spontanée et superbe, il n'allait point au devant des choses, n'aspirait point à l'admiration des hommes. Cet esprit si ferme, ce cœur si haut était profondément calme et modeste. Capable de s'élever aux plus grandes destinées, il eût pu s'ignorer lui-même sans en souffrir, et trouver dans la culture de ses terres la satisfaction de ces facultés puissantes qui devaient suffire au commandement des armées et à la fondation d'un gouvernement.

Mais quand l'occasion s'offrit, quand la nécessité arriva, sans effort de sa part, sans surprise de la part des autres, le sage planteur fut un grand homme.

C'est surtout la faiblesse des convictions qui fait celle des conduites; car l'homme agit bien plus en vertu de ce qu'il pense que par tout autre mobile. Dès que la querelle s'éleva, il fut vaincu que la cause de son pays était juste, et qu'à une cause si juste, dans un pays déjà si grand, le succès ne pouvait manquer. Pour conquérir l'indépendance par la guerre, il fallut neuf ans; pour fonder le gouvernement par la politique, dix ans. Mais pas un moment sa foi et son espérance ne furent ébranlées.

DICTÉE ANGLAISE

Charity.

"Turn not away your face from the poor." This, my child, is the beautiful

admonition of the wise man, inspired by God himself. Of all the virtues which religion commands to the practice of her children, charity is the most pleasing to God, the most beneficial to our fellow-creatures. When the world is so full of poverty and wretchedness, what would become of the poor, if the rich did not give them of their abundance, and relieve their wants and sufferings by the exercise of charity?

Children, especially, ought to practice charity, as far as their means will allow. If that beautiful virtue be not cultivated in early youth, when the mind is fresh and the heart unspoiled by the world's rough ways, it will never bear fruit in the heart in after life.

When little boys and girls have pocket-money given them, what better can they do with, at least, a portion of it, than bestow it on some person who is in need?

ARITHMÉTIQUE

I. Quel est l'intérêt simple de \$1265.60 à 7% pour 5 ans, 2 mois et 9 jours ?

Réponse : \$459.94.

Solution :

\$1265.60

.07

88.5920

5

442.9600

2 m. = $\frac{1}{6}$

14.7653

6 j. = $\frac{1}{10}$

1.4765

3 j. = $\frac{1}{2}$

.7382

\$459.9400

II. Trouvez la valeur de $(11\frac{3}{4} + 6\frac{1}{8}) \times (9\frac{3}{5} - 7\frac{1}{7})$.

Réponse : $43\frac{129}{40}$.

Solution :

$$11\frac{3}{4} + 6\frac{1}{8} = 11\frac{6}{8} + 6\frac{1}{8} = 17\frac{7}{8}$$

$$9\frac{3}{5} - 7\frac{1}{7} = 9\frac{3}{5} - 7\frac{5}{35} = 2\frac{16}{35}$$

$$17\frac{7}{8} \times 2\frac{16}{35} = \frac{143}{8} \times \frac{86}{35} = \frac{143}{1} \times \frac{43}{35} = \frac{6149}{35} = 43\frac{129}{40}$$

ÉCOLE MODÈLE

DICTÉE SUPÉRIEURE

La première lecture.

Je ne sais ce qu'auraient produit sur moi de mauvaises lectures ; je n'en ai point fait, ayant eu le bonheur d'être bien dirigé dès mon enfance.

Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseil, un consolateur éloquent et calme. Quel est celui de nous qui ne se rappelle avec amour les premiers ouvrages qu'il a dévorés ou savourés ? La couverture d'un vieux bouquin poudreux, que vous retrouvez sur les rayons d'une armoire oubliée, ne vous a-t-elle jamais retracé les gracieux tableaux de vos jeunes années ?

N'avez-vous pas cru voir surgir devant vous la grande prairie, baignée des rouges clartés du soir, lorsque vous le lûtes pour la première fois ? Oh ! que la nuit tombait vite sur ces pages admirables ! que le crépuscule faisait cruellement flotter les caractères sur la feuille pâissante ! C'en est fait, la nuit arrive, il faut partir ; le chemin est pierreux, l'écluse est étroite et glissante, la côte est rude ; vous êtes couvert de sueur ; mais vous avez beau faire, vous arriverez trop tard, le souper sera commencé. La grand'mère vous fera un reproche bien léger, bien tendre, qui vous sera plus sensible qu'un châtement sévère. Mais quand elle vous demandera, le soir, la confession de votre journée, et que vous aurez avoué, en rougissant, que vous vous êtes oublié à lire dans un pré, et quand, sommé de montrer le livre, après quelque hésitation et une grande crainte de le voir confisqué avant de l'avoir fini, vous tirerez en tremblant de votre poche, quoi ? Robinson Crusoé, oh ! alors la grand'mère sourit. Rassurez-vous, votre trésor vous sera rendu ; mais il ne faudra pas désormais oublier l'heure du souper.

COMPOSITION LITTÉRAIRE.

SUJET.—Une institutrice répond à une de ses amies, qui lui demandait les causes du succès de son école : *J'aime mes élèves.* Développez cette réponse.

DÉVELOPPEMENT.—Ma chère amie, vous me demandez la cause du succès de mon école : *J'aime mes élèves.*

J'aime mes élèves, d'abord parce que je me souviens qu'à l'époque où j'étais élève moi-même, j'ai reçu de mes maîtresses des marques de bienveillance et d'affection qui m'ont encouragée à surmonter les difficultés de l'étude. Si l'on a réussi, en me témoignant de l'intérêt, à m'apprendre le peu que je sais, pourquoi ne réussirais-je pas également en traitant mes élèves de la même manière ? Je les aime, et je n'ai point d'efforts à faire pour cela. Si je n'avais senti en moi aucune sympathie pour l'enfance, je n'aurais pas embrassé la carrière de l'enseignement. L'amour de l'étude, qui suffit pour s'instruire soi-même, est insuffisant pour instruire les autres. Les savants, il est vrai, instruisent avec beaucoup de succès pour le seul amour de la science ; nous nous trouvons dans un état tout différent ; nous remplaçons les mères, nous avons à nous occuper de l'éducation des enfants aussi bien que de leur instruction ; pour cela il faut les aimer.

J'aime mes élèves. J'aime celles qui sont sages et appliquées, parce qu'elles me donnent de la satisfaction ; j'aime celles qui se montrent indociles et paresseuses, parce qu'elles sont bien à plaindre, les pauvres petites, d'avoir de telles dispositions ; et si je parviens à les corriger, elles deviendront peut-être les plus gentilles fillettes de ma classe.

J'aime celles qui sont intelligentes, car il y a vraiment du plaisir à leur communiquer des idées qu'elles saisissent si vite et si bien ; j'aime celles qui n'auront jamais d'esprit, car elles ont du cœur ; et s'il y en a quelques-unes, hélas ! qui n'ont ni les qualités du cœur ni les talents

de l'esprit, je les aime encore, car je les trouve malheureuses, et je ne puis abandonner l'espoir de les améliorer, avec beaucoup de patience et un peu d'affection.

J'aime mes élèves quand je les récompense, mais je les aime davantage quand je les châtie; elles le savent, et ne se révoltent pas contre les punitions.

J'aime mes élèves, et c'est par affection pour elles que je tâche de m'améliorer moi-même, me rappelant ce que disait une grande éducatrice: "Dans l'œuvre de l'éducation, nous ne formons que ce que nous sommes."

J'aime mes élèves, mais je ne tolère point qu'elles me le rendent d'une manière sentimentale; je rougirais, comme d'un vol, de recevoir les naïves caresses de mes plus petites (c'est aux vraies mamans que les caresses sont dues); quant aux aînées, il faut leur apprendre de bonne heure que les plus solides attachements sont les plus sérieux.

Vous trouvez que mes élèves font des progrès sous ma modeste direction: vous me causez là une grande joie. Je ne suis pas une savante, elles ne sont pas des prodiges, mais Dieu bénit les efforts que nous faisons ensemble, car c'est sous son regard que nous nous aimons.

S***

DICTÉE ANGLAISE

THE LAST HOURS OF LOUIS XVI.

1. His last interview with his family presented the most heart-rending scene. At half-past eight, the door of his apartment opened, and the Queen appeared, leading by the hand the Princess Royal, and the Princess Elisabeth; they all rushed into the arms of the King. A profound silence ensued for some minutes, broken only by the sobs of the afflicted family.

2. The King took a seat, the Queen on his left, the Princess Royal on his right,

Madame Elisabeth in front, and the young Dauphin between his knees. This terrible scene lasted nearly two hours, the tears and lamentations of the royal family, frequently interrupting the words of the King, sufficiently evinced that he himself was communicating with the intelligence of his condemnation. At length, at a quarter past ten, Louis arose; the Royal parents gave, each of them, their blessing to the Dauphin, while the Princess still held the King embraced around the waist. As he approached the door, they uttered the most piercing shrieks. "I assure you, said he," I will see you again in the morning at eight o'clock." Why not at seven?" they all exclaimed. "Well, then, at seven," answered the King. "Adieu, adieu!"

3. These words were pronounced with so mournful an accent, that the lamentations of the family were redoubled, and the Princess Royal fell fainting at his feet. At length, wishing to put an end to so trying a scene, the King embraced them all in the tenderest manner, and tore himself from their arms.

COMPOSITION ANGLAISE.

Beauties of Spring.

ARITHMÉTIQUE

I. La somme de \$430.80 a rapporté \$195.29½ d'intérêt en 8 ans. Quel était le taux?

Réponse: 5½ %.

Solution:

$$\begin{array}{r}
 \$430.80 \times 8 : 100 :: \$195.29\frac{1}{2} : x. \\
 \begin{array}{r}
 \$430.80 \\
 8 \\
 \hline
 344640
 \end{array}
 \begin{array}{r}
 \$195.29\frac{1}{2} \\
 100 \\
 \hline
 1952960 \\
 1723200 \\
 \hline
 229760 \\
 344640 \\
 \hline
 = \frac{5}{2}
 \end{array}
 \end{array}$$

II. Un homme achète 640 acres de

terre à \$125 l'acre. Il en vend 120 acres, 2 vergées, 20 perches à 85 cts la perche; puis deux fois autant à \$32 la vergée (rood); et le reste au prix coûtant. Combien a-t-il perdu ou gagné?

Réponse: Gain \$2050.62½.

Solution:

640 acres à \$125 l'acre=\$80,000, prix d'achat.

120 ac., 2 ver., 20 per.=

19300 per. à 85 c. = \$16405.00

241 ac., 1 ver., =

995 vergées à \$32= 30880.00

278½ ac.,

à \$125 = $\frac{34765.62\frac{1}{2}}{\$82050.62\frac{1}{2}}$

Prix de vente \$82050.62½

" d'achat 80000.00

Gain \$ 2050.62½.

ALGÈBRE

I. Une personne a perdu les ⅔ de sa fortune, et ensuite les ⅓ du reste. Elle a encore \$6000; quel était le montant de sa fortune?

Réponse: \$25000.

Solution:

x=montant de sa fortune.

$\frac{2x}{5}=1^e$ perte.

$\frac{9x}{25}=2^a$ perte.

$$\frac{2x}{5} + \frac{9x}{25} + 6000 = x$$

$$10x + 9x + 150000 = 25x$$

$$19x - 25x = -150000$$

$$6x = 150000$$

$$x = 25000$$

II. Trouvez un nombre qui, étant augmenté de 2, puis multiplié par 3, et

ensuite diminué de 15, donne les ⅔ du même nombre augmentés de 5.

Réponse: 6.

Solution:

x = nombre

$$3(x+2) - 15 = \frac{2x}{3} + 5$$

$$9(x+2) - 45 = 2x + 15$$

$$9x + 18 - 45 = 2x + 15$$

$$9x - 2x = 15 - 18 + 45$$

$$7x = 42$$

$$x = 6$$

MESURAGE

I. La corde d'un arc est de 30 pieds et la hauteur de 7 pieds. Quelle est la longueur de l'arc?

Réponse: 24.138 pieds.

Solution:

$$15^2 = 225; 7^2 = 49; 225 + 45 = 274; \sqrt{274} = 16.552;$$

$$16.552 \times 8 = 132.416; 132.416 - 30 = 102.416; 102.416 \div 3 = 34.138.$$

II. Un homme possédant une terre de forme circulaire, contenant exactement 10 acres, en a vendu une partie au centre de 25 perches de diamètre. Quelle quantité lui reste-t-il?

Réponse: 6.9321 acres.

Solution:

$$25^2 = 625; 625 \times .7854 = 490.8750 \text{ perches}$$

$$490.8750 \div 160 = 3.0679 \text{ acres}$$

$$10 \text{ acres} - 3.0679 = 6.9321 \text{ acres.}$$

A. D. LACROIX,

Secrétaire.

École Montcalm,
ou
146, rue Saint-André.

**COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE
LA PROVINCE DE QUEBEC.**

EXAMEN DE QUÉBEC.

Montréal, 3 mai 1888.

Examinateurs, { H. ASPINWALL HOWE, M.A.LL.D.
L'ABBÉ VERRBAU, LL. D.
L'ABBÉ LAFLAMME, S. T. D.
RÉV. P. C. READ, M. A.

FRANÇAIS.

Télémaque X.

1. Les vieillards, étonnés de voir ce qu'ils n'avaient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuraient par un excès de joie mêlée de tendresse; ils levaient leurs mains tremblantes vers le ciel. 2. " Bénissez, disaient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait! 3. Il est né pour le bien des hommes, rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui. 4. Nos arrière-neveux, venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à la naissance; et il sera véritablement le père de tous ses sujets." 5. Les jeunes hommes, et les jeunes filles qu'ils épousaient, ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur était venue. 6. Les bouches, et encore plus les cœurs, étaient sans cesse remplis de son nom. 7. On se croyait heureux de le voir; on craignait de le perdre: sa perte eût été la désolation de chaque famille.

1. Combien de propositions renferme la phrase (1)?—Indiquez la relation de ces propositions entre elles.—Donnez le sujet *logique* de la proposition principale.

2. Justifiez la ponctuation des phrases (1) et (2).

3. Faites voir la raison pour laquelle les participes *mêlée* (1),—*venue* (5),—*remplis* (6), sont ainsi orthographiés.

4. Quelle est la nature des compléments *par un excès de joie, etc.*—*vers le ciel* (1);—*en chantant les louanges, etc.* (5)?

5. Pourquoi *arrière-neveux* (4) s'écrit-il ainsi?—Donnez la règle relative à cette espèce de mots.

6. Quel nom donne-t-on à l'expression *ô grand Jupiter* (1)?

LE BOURGEOIS GENTILHOMME, I, 1.

Le maître à danser.

1. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. 2. Les applaudissements me touchent; et je tiens que, dans tous les beaux-arts,

c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide. 3. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler, pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. 4. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. 5. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

1. Quel nom donne-t-on aux propositions *je vous l'avoue* (1),—*ne m'en parlez pas* (3)? Faites connaître le rôle que ces propositions remplissent dans une phrase.

2. En vertu de quelle figure peut-on dire *se repaître de gloire* (1),—*sentir les délicatesses d'un art et de chatouillantes approbations* (3)?

3. Indiquez cinq mots de la même famille que *gloire*,—*douceur*.

4. Quelle est la signification des mots *touchent*,—*tenir*,—*fâcheux*,—*se produire*,—*essayer...la barbarie* (2).

5. Justifiez l'orthographe des participes *connus* et *caressées* (4),—*de sont* (5).

6. Conjuguez 1^o au présent de l'indicatif, 2^o au futur simple, 3^o au présent du subjonctif, *repaître*,—*tenir*,—*sentir*,—*savoir*.

7. Faites connaître la différence d'acceptation entre *capable* et *susceptible*,—*sot* et *stupide*.

8. Justifiez l'emploi du subjonctif dans la phrase *Il y a plaisir...à travailler pour des personnes qui soient capables, etc, ...qui sachent, etc.* (3).

9. Rendez d'une autre manière la phrase *ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées* (5).

Télémaque XIV.

For English-speaking Candidates.

1. Pluton était sur son trône d'ébène; son visage était pâle et sévère; ses yeux creux et étincelants, son front ridé et menaçant; la vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. 2. A son côté paraissait Proserpine, qui attirait seule ses regards, et qui semblait un

peu adoucir son cœur : elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paraissait avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel à l'égard de son époux.

1. A quelles parties du discours appartiennent les mots *trône*, — *étincelants*, — *ne... que*, — *pendant*, — *mais*, — *toujours* ?

2. Ecrivez au pluriel *front*, — *lumière*, — *nuît* ; — au singulier *yeux*, — *animaux*, — *grâces*.

3. Faites connaître le féminin de *pâle*, — *creux*, — *cruel* ; — le masculin de *odieuse*, — *seule*, — *nouvelle*.

4. Indiquez le sujet et le complément direct de *offense* (1), de *attirait* (2).

5. Relevez tous les verbes de la phrase (2), et dites à quelle conjugaison appartient chacun de ces verbes.

6. Quels sont les mots que modifient *dur* et *cruel* (2) ?

7. Donnez des noms appartenant à la même famille de mots que *pâle*, — *ridé*, — *cruel* ; — des adjectifs dérivés des mots *front*, — *lumière*, — *beauté*.

1. To what parts of speech belong the words : *trône*, *étincelants*, *ne... que*, *pendant*, *mais*, *toujours* ?

2. Write the plural of *front*, *lumière*, *nuît* ; and the singular of *yeux*, *animaux*, *grâces*.

3. Give the feminine of *pâle*, *creux*, *cruel* ; and the masculine of *odieuse*, *seule*, *nouvelle*.

4. Point out the *subject* in (1), and the same of *attirait* in (2).

5. Make a list of all the verbs in (2), and state to what conjugation each belongs.

6. What are the words which modify *dur* and *cruel* in (2) ?

7. Give French nouns cognate with *pâle*, *ridé*, *cruel* ; and adjectives derived from *front*, *lumière*, *beauté*.

(Translate into English as closely as difference of idiom will permit.)

SACRED HISTORY.

The world, according to the chronological system generally adopted, was created about four thousand years before the Christian era. God

alone is a *Creator*. Whatever man may invent or make, he must use an already existing substance ; but the Almighty *created* the universe from nothing. He willed, and the world was. The universe in all its admirable details, from the tiniest blade of grass to the most brilliant planet, was created in six days. On the sixth day, God made man from the dust of the earth, and breathed into him an imperishable soul.

LATIN.

1. Translate, without unnecessary change of construction :—

(A) Dum hæc in his locis geruntur, Cassivelaunus ad Cantium, quod esse ad mare supra demonstravimus, quibus quatuor reges præerant, Cingetorix, Carvilius, Taximagulus, Segonax, nuntios mittit, atque his imperat, uti, coactis omnibus copiis, castra navalia de improviso alioriantur atque oppugnent. It quum ad castra venissent, nostri, eruptione facta, multis eorum interfectis, capto etiam nobili duce Lugotorige, suos incolumes reduxerunt. Cassivelaunus, hoc prælio nuntiato, tot detrimentis acceptis, vastatis finibus, maxime etiam permotus defectione civitatum, legatos per Atrebatem Commium de deditioe ad Cæsarem mittit. Cæsar, quum statuisset hiemem in continenti propter repentinos Gallie motus agere, neque multum ætatis superæsset, atque id facile etrahi posse intelligeret, obsides imperat, et, quid in annos singulos vectigalis Populo Romano Britannia penderet, constituit : interdicit atque imperat Cassivelauno, ne Mandubratio, neu Trinobantibus bellum faciat.

Cæsar, Bk. V, Ch. 22.

(B) Quid, si quis cestus ipsius et Herculis arma Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugn

Hæc germanus Eryx quondam tuus arma
[am ?
[gerebat
(Sanguine cernis adhuc fractoque infecta ce-
[rebro) ;
His magnum Alciden contra stetit ; his ego
[suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula
[necdum
Temporibus geminiscanebat sparsa senectus,
Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recu-
[sat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Aces-
[tes ;
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto ;
Solve metus ; et tu Trojanos exue cestus.

Virgil, Æneid, I, vs. 410-420.

(C) Pastor quum traheret per freta navibus
Idæis Helenen perfidius hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera

Nereus fata : Mala ducis avi domum
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

Heu, heu ! quantus equis, quantus adest viris
Sudor ! quanta moves funera Dardanæ
Genti ! Jam galeam Pallas et ægida
Currusque et rabiem parat.

Nequidquam, Veneris præsidio ferox,
Pectus cesariem, grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides;
Nequidquam thalamo graves

Hastas et calami spicula Gnosii
Vitabis, strepitumque, et celerem sequi
Ajacem; tamen, heu, serus adulteros
Crines pulvere collines.

HORACE, ODE 15, Bk. I.

2. Write out in full the Present Indicative of the verbs:—*vidéo, gero, effero, adior, præsum.*

3. Decline:—*illa—mensa—quævis homo—nulla dies—acer equus.*

4. Mention all the nouns, in extract (B), which are in the ablative case, and explain why that case is used in each instance.

5. Give a summary of the contents of the Fifth Book of the *Æneid*.

6. Parse fully the following words in Extrats (A) and (C):—

(A) *regionibus—coactis—navalia—Commium—æstatis.*

(C) *vetus—traheret—celeris—equis—cesariem.*

HISTOIRE.

1. Quels événements historiques se rattachent aux noms suivants: Darius, Périclès, Annibal, Jean Gutenberg, Mahomet?—Rapportez en peu de mots le mémorable événement auquel se rattache le nom de Christophe Colomb.

2. En quelle année commença la guerre de Crimée?—Quels pays y prirent part?—Où se termina-t-elle, et de quel traité fut-elle suivie?

3. Batailles d'Austerlitz et de Waterloo.—Date, lieu, résultat.—Par qui furent-elles livrées?

4. Forme de gouvernement en Canada, a) sous le régime français, b) sous le régime anglais depuis l'Union.

5. Donner le nom des rois de Rome.—Quelle forme de gouvernement fut adoptée après la chute de la Monarchie?—Combien de temps dura la Monarchie?

I. What historical events are attached to the following names: Darius, Pericles, Hannibal, John Gutenberg, Mahomet? Relate in a few words the memorable event connected with the name of Christopher Columbus.

2. In what year did the Crimean war

begin? What countries took part in it? Where was the war decided? By what treaty was it ended?

3. Battles of Austerlitz and Waterloo. Their date, place and result. By whom were they fought?

4. Describe the form of government in Canada, (a) under the French rule; (b) under English rule since the Union.

5. Give the names of the kings of Rome. What form of government was adopted after the fall of the Monarchy? How many years did the Monarchy last?

BELLES-LETTRES.

(Les réponses doivent être faites dans l'ordre des questions.)

DE LA TRAGÉDIE: 1° Définition—but —règles. 2° Nommer les écrivains qui se sont distingués dans ce genre chez

- a) les Grecs,
- b) les Romains,
- c) les Anglais,
- d) les Français.

3° Apprécier chacun de ces écrivains au point de vue a) du style, b) de la morale.

(The answers must be given in the same order as the questions.)

TRAGEDY: 1. Give a definition of TRAGEDY as a branch of *literature*. State its *object* and *Rules* respecting it.

2. Name the writers who have distinguished themselves in this branch among:

- a) The Greeks,
- b) The Romans,
- c) The English,
- d) The French.

3. Estimate each of these writers in regard to:—

- a) Style,
- b) Moral tendency.

PHILOSOPHIE.

1. Définir, avec exemples, s'ils sont possibles: Idée abstraite, idée concrète, es-

pèce, genre, propre, accident, syllogisme conditionnel, acte humain, loi naturelle, loi positive, devoir.

2. Énoncer et démontrer les règles qui regardent les termes du syllogisme, avec exemple pour chacune.

3. Démontrer que le scepticisme est physiquement et métaphysiquement impossible.

4. En quoi consiste le bonheur? Démontrer la réponse.

5. Le suicide est-il toujours illicite? Prouver la réponse.

1. Define the following terms, give an example for each if possible: Abstract idea, species, genus, proprium, accident, conditional syllogism, human act, natural law, positive law, duty.

2. Enunciate and demonstrate the rules which have reference to the terms of the syllogism and for each one give an example.

3. Demonstrate that scepticism is physically and metaphysically impossible.

4. In what does happiness consist? Give proofs for the answer.

5. Is suicide always illicit? Demonstrate the answer.

GÉOGRAPHIE.

1. Principales rivières des Etats-Unis. Donner pour chacune d'elles la source, l'embouchure et la longueur approximative.

2. Quelles sont les principales villes de la Puissance du Canada, à part les capitales des différentes provinces? Donner quelques détails sur chacune d'elles.

3. Quelles sont les bornes de Terre-Neuve? Nommer les principales productions de cette île.

4. Énumérer les principales colonies de la France et de l'Angleterre, donnant la situation de chacune d'elles.

5. Où se trouvent les îles suivantes: Malte, Anticosti, Bermudes, Trinidad, Sandwich, Jersey et les Philippines.

1. Principal rivers of the United States. Give the source, mouth and approximate length of each.

2. Name the principal cities of the Dominion of Canada, the capitals excluded. Give some details about each.

3. Determine the boundaries of Newfoundland. Name the principal productions of that island.

4. Enumerate the principal colonies of France and England with their situations.

5. Where are the following islands to be found: Malta, Anticosti, Bermudas, Trinidad, Sandwich, Jersey and the Philippines?

ARITHMÉTIQUE.

N.B.—Les réponses sans les opérations ne seront pas acceptées.

1. Définir le plus petit commun multiple de deux nombres, et trouver le plus petit multiple de 11, 14, 22, 10, 7, 55.

2. Le produit de deux fractions décimales est .033372, et l'une de ces fractions est $\frac{5}{7}$. Trouvez l'autre.

3. Trouver le prix d'un objet, sachant qu'il y a $\$8\frac{1}{2}$ de différence entre les $\frac{5}{7}$ et les $\frac{3}{11}$ de sa valeur.

4. Quel est le capital qui, augmenté de ses intérêts à 6 pour cent par an pendant 18 mois, devient $\$2943$?

5. En vendant un objet pour $\$3$, je perds 10 pour cent. A quel prix dois-je le vendre pour gagner dix pour cent?

ALGÈBRE.

1. Trouver la valeur numérique de $a - (3b - c) - \sqrt{2(a - c)^2 + b^2}$, quand $a = 8$, $b = -3$, $c = 2$.

2. Diviser $x^4 + (2b^2 - a^2)$ par $x^2 + b^4$, et vérifier la réponse.

3. Soustraire $\frac{x}{x - y}$ de $\frac{2x^2xy + y^2}{x^2x - y}$

4. Résoudre les équations :

$$(A) 5x - [8x - 3 \{ 16 - x - (4 - 5x) \}] = 6.$$

$$(B) \left\{ \begin{array}{l} \frac{x}{a} + \frac{y}{b} = 2 \\ by - ay = 0 \end{array} \right.$$

5. A et B ont le même revenu : A économise la cinquième partie du sien ; mais B, en dépensant £80 par an plus que A, se trouve au bout de quatre ans endetté de £220. On demande leur revenu.

GÉOMÉTRIE.

1. Prouver que trois points non en ligne droite déterminent une circonférence.

2. Prouver que deux droites parallèles interceptent sur la circonférence des arcs égaux.

3. Prouver que le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle égale la somme des carrés construits sur les deux côtés de l'angle droit.

4. Comment se trouve la surface d'un trapèze, d'un cercle et d'un triangle ? Qu'appelle-t-on hauteur d'un triangle ?

5. A quoi est égale la somme des angles intérieurs d'un polygone quelconque ? Démontrez la réponse.

6. Différence entre triangles semblables, triangles égaux et triangles équivalents.

1. Prove three points not in a straight line determine a circumference.

2. Prove that two parallel secants to a circle intercept equal arcs of its circumference.

3. Prove that the square described upon the hypotenuse of a right angled triangle is equal to the sum of the squares described on the two sides that contain the right angle.

4. How do you find the area of a trapezium, of a circle and of a triangle ? What is meant by the height of a triangle ?

5. To what is the sum of the interior angles of any polygon equal ? Demonstrate the answer.

6. Show the difference between similar triangles, equal triangles and equivalent triangles.

PHYSIQUE.

1. Lois de la chute des corps. Donner le principe et les principales parties d'une machine quelconque servant à les démontrer.

2. Définition du poids spécifique des corps. Comment on le détermine pour les liquides.

3. Relation entre la hauteur barométrique et l'état de l'atmosphère.

4. Machines à vapeur. Parties essentielles ; démontrer l'utilité du condenseur.

5. Lois de la réfraction de la lumière. Définir ce qu'on appelle indice de réfraction.

6. Théorie du galvanomètre.

1. Laws that govern the falling bodies. Give the principle and also the principal parts of any machine that serves to demonstrate these laws.

2. Definition of the specific gravity of bodies. How is it determined in the case of liquids ?

3. Relation between the height of the barometer and the state of the atmosphere.

4. Steam engines. Essential parts ; demonstrate the utility of the condenser.

5. Laws of the refraction of light. Define what is called index of refraction.

6. Theory of the galvanometer.

MONTRÉAL, MAI, 1888.

PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

La petite Fille et le Savant.

Suivons cette petite fille,
Frais lutin, dont l'esprit en ses yeux noirs pétille ;
Où va-t-elle de grand matin ?
Je la vois qui s'arrête ; elle sonne à la porte
D'un alchimiste son voisin.
Or le savant, d'humeur accorte,
Ouvre, lui sourit, et déjà
Dans l'antre enfumé la voilà.
Monsieur, voulez-vous bien permettre
Qu'à ce fourneau je prenne un peu de braise, un
Afin d'allumer notre feu ? [peu,
—Volontiers, mon enfant... Mais, quoi, rien où
[la mettre ?
Attendez qu'on vous cherche un... je ne sais.—
[Oh ! rien,
Monsieur, ne bougez pas : je l'emporterai bien
Là, sur ma main !—Comment, que dites-vous, ma
[belle ?

Sur votre main !... "A peine il avait achevé,
Que, prompt et prompt, mademoiselle
Vous fait, en moins de temps qu'on ne dit un *Ave*,
Dans le creux de sa main un petit lit de cendre,
Sur lequel aussitôt d'étendre
Sa braise ardente, et zest ! avec un ris moqueur,
Elle tire sa révérence
Et court encor..." Bon Dieu, dit le docteur,
Que chose vaine est la science !
Moi qui, depuis trente ans et tant,
Médite, spéculé, étudié,
Moi, docteur sorbonné (1), peut-être de ma vie
Je n'aurais eu l'esprit d'en faire autant.
Zénon (2) dit vrai : le plus sage n'est guères
Sage en tout ; et le plus savant
Ignore, hélas ! bien souvent,
Les choses les plus vulgaires."

ETIENNE CATALAN.

(1) C'est-à-dire qui a obtenu ses grades en Sorbonne, à Paris. La Sorbonne, autrefois célèbre école de théologie, est aujourd'hui le centre des hautes études universitaires.

(2) Philosophe grec, 358-268 avant Jésus-Christ.

II

La jeune Femme et le Rossignol.

Le terre se parait de fleurs et de verdure,
Et souriait au soleil du printemps ;
Tout bruissait, chantait dans la nature ;
Tout était gai comme on l'est à quinze ans.
Une femme, une jeune mère,
Un peu frivole, un peu légère,
Se délassait, en prenant un bain d'air,
Des plaisirs du dernier hiver.
Elle écoutait, émerveillée,
Le rossignol chantant sous la feuillée,

Quand tout à coup le charme disparut :
Vainement en blanche mantille
Elle écoutait sous la verte charmille,
Plus aucun chant ; l'oiseau se tut.
Pourquoi ce silence, dit-elle,
Bon rossignol, naguère si joyeux,
Pourquoi toujours à tire-d'aile
Te vois-je maintenant voler silencieux ?
—C'est qu'une mère de famille
Ne peut pas s'amuser comme une jeune fille,
Lui dit le raisonnable oiseau ;
J'ai cinq enfants, c'est un bien lourd fardeau ;
Il faut veiller sur leur enfance,
Guider leur inexpérience,
Les réchauffer, les soigner, les nourrir :
Et, comment voulez-vous que je songe au plaisir ?
Je n'ai personne à mon service ;
Je dois pourvoir à tout, préparer les repas,
Chétif oiseau, je n'ai pas de nourrice,
Et j'en aurais, que je n'en voudrais pas !
Quels pauvres soins que ceux d'une étrangère !
Ah ! quand on a le bonheur d'être mère,
Est-il et peut-il être un plus doux passe-temps
Que celui de soigner, de nourrir ses enfants ?"
Tout en causant, l'oiseau, plein de son rôle,
Continuait de s'occuper des siens,
Et la femme, pensive et déjà moins frivole,
Disait : Mais si j'allais voir ce que font les miens ?
L'ABBÉ BARTHÉLEMY DE BEAUREGARD.

DICTIONNAIRES ÉLÉMENTAIRES.

Difficultés que présentent l'orthographe et la conjugaison de certains verbes.

I

La haine outrée vous *mettre* (ind. prés.) au-dessus de ceux qui vous *haïr* (ind. prés.).—Quiconque *se soustraire* (ind. prés.) aux lois dont il *tenir* (ind. prés.) tout, ne *pouvoir* (ind. prés.) trouver injuste qu'elles lui ravissent tout, jusqu'à la vie.—On *dire* (ind. prés.) qu'un homme a l'âme *peindre* (part. passé) sur le visage, et que ses yeux sont des lunettes pour celui qui *vouloir* (ind. prés.) lire dans son cœur.—Les vertus *faire* (ind. prés.) des envieux, les bienfaits *faire* (ind. prés.) des ingrats.—On ne *pouvoir* (ind. imp.) choisir un homme plus intelligent.—Le travail, *joindre* (part. passé) à la gaieté, *souffrir* (ind. prés.) et surmonte toutes choses.—Newton ne *prononcer* (ind. imp.) jamais le nom de Dieu sans ôter son chapeau.

—En *satisfaire* (part. prés.) notre conscience, nous *satisfaire* (ind. fut.) tout le monde.—Il *racheter* (ind. prés.) ses défauts par de grandes vertus.—Tout ce qui *rappeler* (ind. prés.) l'homme à son origine le *rappeler* (ind. prés.) en même temps à sa fin.—Que de trésors il *recèler* (ind. prés.) !—En *voir* (part. prés.) le cercueil de Turenne, les cris et les larmes *recommencer* (ind. imp.).—Les lois tyranniques *semer* (ind. prés.) la haine et *recueillir* (ind. prés.) la révolte.—Le cygne *régner* (ind. prés.) sur les eaux.—Les esprits même les plus déréglés ne *rejeter* (ind. prés.) pas l'idée de la Divinité.—L'affabilité du souverain *relevé* (ind. prés.) l'éclat de la majesté du trône.—Tout ce que vous *dire* là (ind. prés.) *se résoudre* (ind. prés.) à rien.—Le respect qu'on *obtenir* (ind. prés.) des Arabes est en raison du luxe qu'on étale.—Les grandes et fortes pensées *venir* (ind. prés.) du cœur.

CORRIGÉ.

La haine outrée vous *met* au-dessus de ceux qui vous *haïssent*.—Quiconque *se soustrait* aux lois dont il *tient* tout, ne *peut* trouver injuste qu'elles lui ravissent tout, jusqu'à la vie.—On *dit* qu'un homme a l'âme *peinte* sur la figure, et que ses yeux sont des lunettes pour celui qui *veut* lire dans son cœur.—Les vertus *font* des envieux, les bienfaits *font* des ingrats.—On ne *pouvait* choisir un homme plus intelligent.—Le travail, *joint* à la gaieté, *souffre* et surmonte toutes choses.—Newton ne *prononçait* jamais le nom de Dieu sans ôter son chapeau.—En *satisfaisant* notre conscience, nous *satisferons* tout le monde.—Il *rachète* ses défauts par de grandes vertus.—Tout ce qui *rappelle* l'homme à son origine le *rappelle* en même temps à sa fin.—Que de trésors il *recèle* !—En *voyant* le cercueil de Turenne, les cris et les larmes *recommençaient*.—Les lois tyranniques *sèment* la haine et *recueillent* la révolte.—Le cygne *régne* sur

les eaux.—Les esprits même les plus déréglés ne *rejettent* pas l'idée de la Divinité.—L'affabilité du souverain *relève* l'éclat et la majesté du trône.—Tout ce que vous *dites* là se *résout* à rien.—Le respect qu'on *obtient* des Arabes est en raison du luxe qu'on étale.—Les grandes et fortes pensées *viennent* du cœur.

II

Semer (imp., 2de p. p.) les bienfaits, il en *naître* (ind. fut.) d'heureux souvenirs.—Quel cœur assez barbare *pouvoir* (cond. prés.) ne pas avoir de plaisir à soulager les peines des malheureux !—La plus profonde iniquité est celle qui *se couvrir* (ind. prés.) du voile de la piété.—Il n'est point d'ingrat qui ne *mourir* (sub. prés.) enfin misérable.—Une grande société est une machine immense que ne *mouvoir* pas (ind. prés.) un ressort unique.—Les anciens *appeler* (ind. imp.) Vesper l'étoile du soir.—L'ignorance et l'entraînement *se tenir* (ind. prés.) par la main.—Vous me *dire* (passé indéf.) que vous *revenir* (cond. prés.) le lendemain.—La lecture des mauvais auteurs *corrompre* (ind. prés.) le goût.—La passion dominante ne se *conduire* (ind. prés.) que par son propre intérêt.—Dans l'univers physique, le mal *concurrir* (ind. prés.) au bien, et rien ne *nuire* (ind. prés.) à la nature.—L'éducation de la jeunesse et la vie des Perses *se ressentir* (passé déf.) des doctrines de Zoroastre.—Les sciences et les lettres *jeter* (passé. déf.) plus d'éclat en Perse que dans le reste de l'Asie.—Confucius avait 56 ans quand il *commencer* (passé déf.) à parcourir les diverses provinces de la Chine, *s'efforcer* (part. prés.) de rétablir le calme, d'inspirer aux grands et aux petits le respect de l'autorité.—Le philosophe chinois *connaître* (ind. imp.) parfaitement la nature humaine ; il *savoir* (ind. imp.) qu'elle a besoin d'habitudes, et que celles-ci la dominent au point de diriger les sentiments, les

pensées : aussi *recourir*-il (passé déf.) à leur puissance pour modifier l'esprit, les mœurs, la vie entière.

CORRIGÉ.

Semez les bienfaits, il en *naîtra* d'heureux souvenirs.—Quel cœur assez barbare *pourrait* ne pas avoir de plaisir à soulager les peines des malheureux !—La plus profonde iniquité est celle qui *se couvre* du voile de la piété.—Il n'est point d'ingrat qui ne *meure* enfin misérable.—Une grande société est une machine immense que ne *meut* pas un ressort unique.—Les anciens *appelaient* Vesper l'étoile du soir.—L'ignorance et l'entêtement *se tiennent* par la main.—Vous m'avez *dit* que vous reviendriez le lendemain.—La lecture des mauvais auteurs *corrompt* le goût.—La passion dominante ne *se conduit* que par son propre intérêt.—Dans l'univers physique, le mal *concourt* au bien, et rien ne *nuît* à la nature.—L'éducation de la jeunesse et la vie des Perses *se ressentirent* des doctrines de Zoroastre.—Les sciences et les lettres *jetèrent* plus d'éclat en Perse que dans le reste de l'Asie.—Confucius avait 56 ans quand il *commença* à parcourir les diverses provinces de la Chine, *s'efforçant* de rétablir le calme, d'inspirer aux grands et aux petits le respect de l'autorité.—Le philosophe chinois *connaissait* parfaitement la nature humaine ; il *savait* qu'elle a besoin d'habitudes, et que celles-ci la dominent au point de diriger les sentiments, les pensées : aussi *recourut*-il à leur puissance pour modifier l'esprit, les mœurs, la vie entière.

J.-O.C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE
USUELLE.

I. LE MONDE OPPOSÉ A LA RELIGION.

Il y a une grande différence entre le monde et la religion ; car qu'est-ce que le monde ? C'est cette société et ce commerce de gens qui sont animés par cet esprit corrompu et dérégulé, naturel à tous les hommes tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçue d'Adam, et non pas selon la seconde qu'ils ont reçue de Jésus-Christ ; c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés, qui, suivant les mouvements de leur propre cœur, et ne s'accommodant pas des maximes de l'Évangile, ne reconnaissent pour tous biens que les plaisirs, les hommes, les richesses, la curiosité et l'indépendance ; qui, tantôt transportés d'une fausse joie, tantôt accablés d'un chagrin imaginaire, passent leur vie au hasard, à se réjouir ou à s'affliger, comme s'ils ne croyaient rien par delà, et s'ils n'avaient de religion que par coutume et par bienséance ; c'est une foule d'esprits rampants qui s'entre-choquent les uns les autres, ou pour entretenir leur orgueil, ou pour avancer leur ambition, ou pour conserver leurs intérêts. Les plus habiles et les plus polis sont ceux qui se font une occupation d'un amusement, qui négligent leurs véritables devoirs pour de vaines cérémonies, qui savent mieux déguiser leurs passions et flatter celles des autres, et qui, perdant un solide repos pour des prétentions imaginaires, ne s'occupent de rien, se lassent de tout, travaillent sans fruit, vivent sans règle et meurent sans préparation. (FLÉCHIER.)

II. LES PREMIERS TÉMOIGNAGES
HISTORIQUES.

Ceux qui connaissant tant soit peu les antiquités, savent combien les premiers

temps étaient curieux (1) d'ériger et de conserver des monuments, et combien la postérité retenait soigneusement les occasions qui les avaient fait dresser. C'était une des manières d'écrire l'histoire ; on a depuis façonné et poli les pierres ; et les statues ont succédé, après les colonnes, aux masses grossières et solides que les premiers temps érigeaient.

On a même de grandes raisons de croire, que dans la lignée où s'est conservée la connaissance de Dieu, on conservait aussi par écrit des mémoires des anciens temps ; car les hommes n'ont jamais été sans ce soin. Du moins est-il assuré qu'il se faisait des cantiques que les pères apprenaient à leurs enfants ; cantiques qui, se chantant dans les fêtes et les assemblées, y perpétuaient la mémoire des actions les plus éclatantes des siècles passés.

De là est née la poésie, changée dans la suite en plusieurs formes, dont la plus ancienne se conserve encore dans les odes et dans les cantiques, par tous les anciens, et encore à présent, par les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres, à louer la Divinité et les hommes.

(BOSSUET.)

(1) *Curieux* signifie ici *soigneux*.

III. MŒURS DES ANCIENS ALAINS (1).

Les Alains étaient de haute stature et d'une belle physionomie. Ils avaient les cheveux blonds, le regard plus fier que farouche. Quoique légèrement armés et fort agiles, ils étaient toujours à cheval, et tenaient à déshonneur de marcher à pied. Leur façon de vivre tenait beaucoup de celle des Huns (2) ; mais ils étaient moins sauvages. Errants par

(1) Les Alains habitaient la Sarmatie d'Europe (aujourd'hui Russie d'Europe). Ils se répandirent dans l'Europe occidentale vers 406, et pénétrèrent jusqu'en Espagne, où ils furent défaits par les Visigoths.

(2) Voisins des Alains, les Huns habitaient la Sarmatie asiatique, et firent de grandes conquêtes en Europe. Leur empire fut détruit à la mort d'Attila (453).

troupes (3) dans les déserts de la Tartarie, ils ne connaissaient d'autre habitation que leurs chariots couverts d'écorces d'arbres. Ils s'arrêtaient dans les lieux où ils trouvaient des pâturages pour leurs troupeaux : rangeant leurs chariots en cercle, ils formaient une vaste enceinte ; c'était là leur ville ; ils la transportaient ailleurs quand les pâturages étaient consommés. Toujours les armes à la main, ils faisaient leur occupation de la chasse et leur divertissement de la guerre ; ils y apportaient plus d'intelligence et de discipline que les autres barbares. Mourir dans une bataille, c'était le sort le plus digne d'envie : on méprisait comme des lâches et on chargeait d'opprobre ceux qui mouraient de vieillesse ou de maladie. L'action la plus glorieuse était de tuer un ennemi. Ils lui enlevaient la peau avec la tête, et en faisaient une housse pour leurs chevaux. Ils adoraient le dieu Mars, qu'ils représentaient par une épée plantée en terre. Ils prétendaient connaître l'avenir par le moyen de certaines baguettes enchantées.

(LE BEAU.)

(3) Nous croyons qu'on peut écrire *errant*, attendu que ce mot nous semble ici *verbe* plutôt qu'*adjectif*.

IV. PORTRAIT DES ROMANTIQUES.

Il s'est élevé parmi nous une secte de nouveaux écrivains (l'école romantique), qui semblent avoir formé l'étrange projet de nous détourner des routes sûres, et de détruire ce bon goût que la lecture des livres de la saine antiquité avait introduit dans la nation française depuis plus d'un siècle. Ce sont des gens qui se repaissent de la fumée d'une réputation chimérique, et qui s'abandonnent à leur imagination féconde en idées ; ils croient voir toute la postérité à leurs pieds, qui les regarde avec admiration et respect. Ils sont entêtés dans leurs opinions, toujours pleins et satisfaits d'eux-mêmes. Dans leurs écrits, que d'extravagances,

que d'emportements, de bizarreries et de mouvements irréguliers ! que de métaphores outrées et de raffinement ! c'est un tissu de pensées épigrammatiques, cousues avec art ; rien n'est naturel dans leurs écrits ; loin d'imiter la belle nature, tout est affecté, tout est forcé, tout est guindé ; ils ne vont que par bonds, ils ne marchent qu'en cadence ; ce ne sont que figures et qu'hyperboles...
 ...Comme c'est la vanité et le désir de paraître, plus que tout autre motif, qui les engagent dans l'étude, tout ce qu'ils disent porte l'empreinte de ce désir. Ils montent tout d'un coup si haut, que tout le monde les perd de vue, et qu'ils ne savent eux-mêmes où ils en sont.

(MALEBRANCHE.)

V. MERVEILLEUSE ENTENTE DE TOUTES LES ACTIVITÉS HUMAINES.

Tandis que le laboureur, attaché à son sillon, prépare pour chacun le pain de tous les jours ; loin de là, l'ouvrier des villes tisse l'étoffe dont il sera revêtu ; le mineur cherche dans les galeries souterraines le fer de sa charrue ; le soldat le défend contre l'étranger ; le juge veille à ce que la loi protège son champ ; l'administrateur règle les rapports de ses intérêts particuliers avec les intérêts généraux ; le commerçant s'occupe d'échanger ses produits contre ceux des contrées lointaines ; le savant et l'artiste ajoutent, chaque jour, quelques coursiers à cet atelage idéal qui entraîne le monde matériel, comme la vapeur emporte les gigantesques convois de nos routes ferrées ! Ainsi tout s'allie, tout s'entraide ; le travail de chacun profite à lui-même et à tout le monde ; une convention tacite a partagé l'œuvre entre les différents membres de la société tout entière. Si des erreurs sont commises dans ce partage, si certaines capacités n'ont pas le meilleur emploi, les défauts de détail s'amointrissent dans la sublime conception de l'ensemble. Le plus pauvre

intéressé dans cette association a sa place, son travail, sa raison d'être ; chacun est quelque chose dans le tout.

Rien de semblable pour l'homme à l'état de nature ; chargé seul de lui-même, il faut qu'il suffise à tout : la création est sa propriété ; mais il y trouve aussi souvent un obstacle qu'une ressource. Il faut qu'il surmonte ces résistances avec les forces isolées que Dieu lui a données ; il ne peut compter sur d'autre auxiliaire que la rencontre et le hasard. Nul ne moissonne, ne fabrique, ne combat, ne pense à son intention ; il n'est rien pour personne. C'est une unité multipliée par le chiffre de ses seules forces, tandis que l'homme civilisé est une unité multipliée par les forces de la société tout entière. (EMILE SOUVESTRE.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES

Le chirurgien vient le *panser* deux fois par jour. (ACADÉMIE.)

L'homme recherche le tracas qui le détourne de *penser* à sa malheureuse condition. (PASCAL.)

Un doux *penser* l'agite en ce moment,
 Et sur sa bouche a placé le sourire.

(IMBERT.)

La première *pensée* de l'homme à l'aspect de la nature fut consacrée à l'admiration. (A. MARTIN.)

Dans les terrains médiocres, la couleur de la *pensée* se change en bleu-clair, et puis en couleur tout à fait jaune.

(BESCHERELLE.)

Le fat ne fait rien *par* goût ; il n'agit que *par* ostentation. (DESMAHIS.)

Les prophètes venaient de la *part* de Dieu l'avertir de ses devoirs.

(MASSILLON.)

Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel.....

(LA FONTAINE.)

Chacun d'eux au péril veut la première *part*.
(BOILEAU.)

Vous dites qu'il est brave ; il n'y a rien qui n'y paraisse, je l'ai vu lâcher prise en cette circonstance. (LITTRÉ.)

Le mérite en repos s'endort dans la *paresse*.
(BOILEAU.)

Cet enfant *paresse* toute la matinée dans son lit.

Rien n'est si *parant* que les diamants.
(ACADÉMIE.)

Un bon ami vaut mieux qu'un *parent*.
(PROV.)

J'ai acheté une étoffe très *parante*.

La pudeur est connue la proche *parente* de la vertu. (MAX. LAT.)

C'est un *parc* assez grand pour engraisser deux cents bœufs. (ACADÉMIE.)

Sitôt que, d'un trait de ses fatales mains,
La *Parque* l'eut rayé du nombre des humains,
On reconnut le prix de sa muse éclipsée.
(BOILEAU.)

On les *parque* dans une étroite enceinte comme de vrais troupeaux.

Rien n'enfle et n'éblouit les grandes âmes, *parce que* rien n'est plus haut qu'elles. (MASSILLON.)

Vois, *par ce que* je suis, ce qu'autrefois je fus.
(C. DELAVIGNE.)

Vous pariez pour monsieur, je tiens le *pari*, ou je *parie* contre. (ACADÉMIE.)

On peut tirer des moutons un avantage considérable en les faisant *parquer*, c'est-à-dire en les laissant séjourner sur les terres qu'on veut améliorer.
(BUFFON.)

L'artillerie *parquait* dans la plaine.
(LITTRÉ.)

Le délibéré ne fut pas long ; mais notre impatience nous fit entrer dans le *parquet* des huissiers. (ST-SIMON.)

C'est un trait *parti* d'une main ennemie.

Je permis à mes sens de se laisser chatouiller par le titre de chef de *parti*, que j'avais toujours honoré dans les vies de Plutarque (Le cardinal de RETZ.)

La multitude est toujours du *parti* des réprouvés. (MASSILLON.)

La gaieté fait une grande *partie* de son mérite. (Mme de SÉVIGNÉ.)

Cela *partit* plus vite qu'un trait, et nous en rîmes tous plus ou moins.
(La même.)
J.-O. C.

PHRASES A CORRIGER.

1. N'ai-je pas vu, de mes yeux vu, il y a quelques vingt ans, une lettre écrite par un dignitaire ecclésiastique, dont la célébrité est européenne, où il disait carrément que *si la thèse des classiques, telle que posée par Mgr G**, venait à prévaloir, le monde retomberait dans la barbarie !*

2. On est redevable à Pythagore de plusieurs découvertes, entre autres de la table de multiplication, du carré de l'hypoténuse, de diverses notions sur l'accoustique.

3. En outre d'un grand nombre de parents et d'amis accourus pour compatir à la douleur de la famille, on remarquait au chœur le R. P. C**, etc.

4. Ce résultat (le résultat de l'élection de Shefford) a lieu de nous surprendre et il a fallu des moyens et des arguments bien convainquants pour produire un tel revirement dans l'opinion des électeurs.

5. La rivalité entre les maîtres fut parfois très vive, et nombre de grammaticiens et de rhéteurs ayant peu ou point d'élèves, se trouvèrent dans une triste position financière.

6. Un bon maître, pour répondre aux désirs de Quintilien, aura les sentiments d'un père ; austère sans violence, bon sans mollesse, il relèvera les fautes qui méritent de l'être, sans colère ni emportement.

7. On ne peut nier que seuls, les monastères ont conservé intacts le goût des lettres et les trésors littéraires pendant la tourmente des invasions et des guerres sanglantes du moyen âge.

8. Nous savons l'usage qu'ont fait les libéraux de la question du fond municipal.

9. La franchise de M. J* devrait en imposer à ces turbulants qui voient tout en noir et qui se laissent aveugler par leurs préjugés futiles et mensongers. Heureusement que la majorité des hommes calmes et bien pensant ne fait pas cortège au fanatisme, même chez les protestants.

10. Ce journal d'un nouveau genre apprendra à ses dépends que l'on ne difâme pas en vain les loyaux représentants de Notre Gracieuse Souveraine.

11. La villageoise n'envie pas la couronne de perles qu'elle voit sur la tête de la comtessé ; au milieu de ses compagnes, avec un collier d'yeux de poissons, elle se trouve aussi bien parée que la grande dame avec ses perles et ses rubis.

12. Tous les cures-môles de la Commission du Havre fonctionnent actuellement.

CORRECTIONS.

- 1il y a *quelque* vingt ans.....
- 2l'*acoustique*.
- 3. *Entre un grand nombre*.....
- 4. Ce résultat a lieu de nous surprendre, et il a fallu des moyens bien *convaincants*.....
- 5 *ayant peu d'élèves ou n'en ayant point*.....
- 6il relèvera les fautes qui méritent d'être *relevées*.....
- 7les monastères n'*aient* conservés intacts.....
- 8du *fonds* municipal.
- 9*devait imposer* à ces *turbulents* qui voient tout en noir,des hommes calmes et bien pensants.....
- 10à ses *dépens*.....
- 11avec un collier d'*oils-de-poisson*.....
- 12Tous les *cure-môles*.....

J-O. C.

PROBLEMES D'ARITHMETIQUE.

I. Payer \$420 à l'aide d'un nombre égal de billets de \$5 et de \$2.

Réponse : 60.

Solution :

$$\begin{aligned} \$5 + \$2 &= \$7, \text{ valeur de deux des billets ;} \\ \$420 &= 60, \text{ nombre de billets cherché.} \end{aligned}$$

II. On a payé \$2100 pour 3 pièces d'étoffe de même longueur, dont une verge coûte respectivement 5, 7 et 9 piastres. Quelle est cette longueur commune ?

Réponse : 100 verges.

Solution :

$$\frac{2100}{5 + 7 + 9} = \frac{2100}{21} = 100 \text{ verges, longueur commune demandée.}$$

III. Deux pièces d'étoffe contiennent ensemble 136 verges. La 1re contient autant de verges que la 2e contient d'aunes. Donner en verges les longueurs des deux pièces.

Réponse : 60 $\frac{1}{3}$ et 75 $\frac{2}{3}$ verges.

Solution :

$$1 \text{ verge} + 1 \text{ aune (1 aune} = 1\frac{1}{4} \text{ verge)} = 2\frac{1}{4} \text{ verges.}$$

En divisant par ce dernier nombre le contenu des deux pièces d'étoffe, 136, nous aurons

$$\frac{136}{2\frac{1}{4}} = \frac{544}{9} = 60\frac{1}{3} \text{ verges, contenu de la}$$

1re pièce.

$$\text{Et } 60\frac{1}{3} \times 1\frac{1}{4} = 75\frac{2}{3} \text{ verges, contenu de la 2e pièce.}$$

IV. Un père et son fils ont travaillé le même nombre de jours chez un particulier. Le père gagne \$1 par jour et le fils 60 centins. Combien ont-ils travaillé de jours, sachant qu'il leur a été payé \$16.80 ?

Réponse : 10 $\frac{1}{2}$ jours.

Solution :

Le père et le fils gagnent \$1.60 par jour : si l'on divise ce qu'ils ont gagné en tout par ce qu'ils gagnent par jour, on aura le temps pendant lequel ils ont travaillé :

$$\frac{16.80}{1.60} = 10\frac{1}{2} \text{ jours, temps demandé.}$$

V. Deux courriers partent en même temps de deux villes distantes de 21 lieues, et vont à la rencontre l'un de l'autre. Au bout de combien d'heures se rencontreront-ils, sachant qu'ils font respectivement $1\frac{1}{2}$ et $1\frac{3}{4}$ lieue à l'heure ?

Réponse : 6 heures.

Solution :

$1\frac{1}{2} + 1\frac{3}{4} = 3\frac{1}{4}$ lieues, distance que parcourent les deux courriers dans une heure ;

$$\frac{21}{3\frac{1}{4}} = \frac{84}{13} = 6.$$

VI. Un voyageur fait $\frac{5}{8}$ de lieue à l'heure ; un autre en fait $\frac{7}{11}$: quel est celui qui marche le plus vite ?

Réponse : Le dernier voyageur.

Solution :

Réduisons au même dénominateur les fractions $\frac{5}{8}$ et $\frac{7}{11}$;

$\frac{5}{8} \times \frac{11}{11} = \frac{55}{88}$, fraction correspondante à $\frac{5}{8}$;

$\frac{7}{11} \times \frac{8}{8} = \frac{56}{88}$, fraction équivalente à $\frac{7}{11}$;

D'où $\frac{7}{11} > \frac{5}{8}$ de $\frac{1}{88}$.

VII. Un ouvrier a fait en un jour 4 verges $\frac{2}{3}$ d'ouvrage ; un autre a fait en 3 jours 12 verges $\frac{4}{5}$ du même ouvrage : quel est celui qui travaille le plus vite ?

Réponse : Le premier ouvrier.

Solution :

$4\frac{2}{3} = \frac{14}{3}$, ouvrage d'une journée du 1er ouvrier, exprimé sous une forme fractionnaire :

$\frac{12\frac{4}{5}}{3} = \frac{64}{15}$, ouvrage que fait le 2e ouvrier dans une journée ;

Réduisons maintenant au même dénominateur les fractions $\frac{14}{3}$ et $\frac{64}{15}$;

$\frac{14}{3} \times \frac{5}{5} = \frac{70}{15}$, fraction correspondante à $\frac{14}{3}$;

$\frac{64}{15} \times \frac{7}{7} = \frac{448}{105}$, fraction correspondante à $\frac{64}{15}$;

D'où $\frac{70}{15} > \frac{448}{105}$ de $\frac{2}{105}$.

VIII. Deux familles ont acheté un porc pour \$32.80 ; l'une de ces familles en prend les $\frac{4}{9}$ et l'autre les $\frac{5}{9}$: combien ont-elles payé chacune ?

Réponse : La 1re famille \$14.57 $\frac{1}{3}$, — la 2e \$18.22 $\frac{2}{3}$.

Solution

$\$32.80 \times \frac{4}{9} = \frac{131.20}{9} = 14.57\frac{1}{3} =$ ce qu'a payé la 1re famille ;

$\$32.80 \times \frac{5}{9} = \frac{164.00}{9} = 18.22\frac{2}{3} =$ ce qu'a payé la 2e famille.

IX. Le porc tué et vidé pesait 270 livres : quelle a été la part de chaque famille ?

Réponse : 120 et 150 livres.

Solution :

$270 \times \frac{4}{9} = \frac{1080}{9} = 120$ livres, part de la 1re famille ;

$270 \times \frac{5}{9} = \frac{1350}{9} = 150$ livres, part de la 2e

X. Une machine met en mouvement trois pompes de diamètres différents, et servant à vider un réservoir de 499800 gallons. Combien de temps devra-t-elle travailler pour le vider aux $\frac{2}{3}$, sachant que les pompes donnent respectivement 50, 75 et 125 gallons par minute ?

Réponse : 1 journée et 59 $\frac{1}{2}$ minutes.

Solution :

La partie du réservoir à vider = $\frac{499\ 800 \times 3}{4} = 374\ 850$; les trois pompes

fonctionnant ensemble donnent $50 + 75 + 125 = 250$ gallons par minute : donc $\frac{374\ 850}{250} = 1499\frac{1}{2}$ minutes = 24 heures 59 $\frac{1}{2}$ minutes = 1 journée et 59 $\frac{1}{2}$ minutes.

XI. Trois fontaines donnant respectivement par heure 7, 9 et 11 hectolitres, ont rempli aux $\frac{7}{8}$ un réservoir de 2160 hectolitres. Pendant combien d'heures ont-elles coulé ?

Réponse : 70 heures.

Solution :

La partie du réservoir qui a été rempli = $\frac{2160 \times 7}{8} = 1890$ hectolitres ; les trois fontaines ensemble donnent $7 + 9 + 11 = 27$ hectolitres par heure ; donc $\frac{1890}{27} = 70$ heures, temps demandé.

XII. Deux courriers vont l'un vers l'autre. Le 1er, parti 2 heures avant le 2e, fait 6 milles, tandis que le second en fait 7. Combien d'heures le second devra-t-il marcher pour rencontrer le premier, sachant que les deux points de départ sont distants de 116 milles ?

Réponse : 8 heures.

Solution :

Au moment où part le 2e courrier, le 1er a déjà fait 12 milles ; alors $116 - 12 = 104$ milles, distance qui reste à parcourir par les deux courriers.

Or, tous les deux font $6 + 7 = 13$ milles dans 1 heure ; donc $\frac{104}{13} = 8$ heures, temps où le 2e courrier rencontrera le 1er.

J.-O. C.

PROBLEMES D'ALGÈBRE.

I. Il existe un nombre de deux chiffres tel, qu'en le divisant par la somme de ses chiffres, puis renversant le nombre et divisant ce nouveau nombre par la somme de ses chiffres, la différence des deux quotients est égale à la différence des chiffres, et le produit des deux quotients au nombre lui-même. Quel est ce nombre ? (*Traité élémentaire d'Algèbre à l'usage des écoles chrétiennes.*)

Réponse : 18.

Solution :

Représentons par x le chiffre des dizaines et par y celui des unités :

Alors $10x + y =$ le nombre lui-même,

$\frac{10x + y}{x + y} =$ le nombre divisé par la somme

de ses chiffres (1er quotient),

$10y + x =$ le nombre renversé,

$\frac{10y + x}{x + y} =$ le nombre renversé divisé par

la somme de ses chiffres (2e quotient.)

D'après les données du problème,

$$\frac{10x + y}{x + y} - \frac{10y + x}{x + y} = x - y \quad (1),$$

$$\text{Et } \left(\frac{10x + y}{x + y} \right) \left(\frac{10y + x}{x + y} \right) = 10x + y \quad (2).$$

Effectuons les opérations indiquées dans (1) et (2), et simplifions

$$(1) \quad 10x + y - 10y - x = (x - y)(x + y),$$

$$9x - 9y = (x - y)(x + y),$$

$$9(x - y) = (x - y)(x + y),$$

$$x + y = 9 \quad (3);$$

$$(2) \quad (10x + y)(10y + x) = (x + y)(x + y)(10x + y),$$

$$10y + x = (x + y)(x + y) \quad (4).$$

Cherchons dans (3) la valeur de x :

$$x = 9 - y,$$

Et remplaçons dans (4) x par cette valeur :

$$10y + 9 - y = (9 - y + y)(9 - y + y),$$

$$9y = 81 - 9 = 72;$$

D'où $y = \frac{72}{9} = 8$, chiffres des unités,

Et (3) $x + 8 = 9;$

D'où $x = 9 - 8 = 1$, chiffre des dizaines.

Et, par conséquent, le nombre lui-même = 18.

II. On demande combien il est entré d'œufs dans une omelette, sachant que les $\frac{2}{3}$ de la totalité, augmentés des $\frac{2}{3}$ d'un œuf, surpassent les $\frac{2}{3}$ de cette totalité de la racine carrée de tous les œufs employés. (*Même auteur.*)

Réponse : 16.

Solution :

Soit x = le nombre d'œufs demandé ;
Alors, d'après les données du problème,

$$\frac{3x}{5} + \frac{2}{5} - \frac{3x}{8} = \sqrt{x},$$

$$24x + 16 - 15x = 40\sqrt{x},$$

$$9x + 16 = 40\sqrt{x}.$$

Élevons l'équation au carré, et simplifions :

$$81x^2 + 288x + 256 = 1600x,$$

$$81x^2 - 1312x = -256,$$

$$x^2 - \frac{1312x}{81} = -\frac{256}{81}.$$

Complétons le carré :

$$x^2 - \frac{1312x}{81} + \frac{430336}{6561} = -\frac{256}{81} + \frac{430336}{6561} =$$

$$-\frac{20736}{6561} + \frac{430336}{6561} = \frac{409600}{6561}.$$

Extrayons la racine carrée des deux membres de l'équation :

$$x - \frac{656}{81} = \pm \sqrt{\frac{409600}{6561}} = \pm \frac{640}{81};$$

D'où $x = \frac{656 + 640}{81} = \frac{1296}{81} = 16$, seule réponse admissible.

J.-O. C.

LECTURE POUR TOUS.

HYGIENE.

DES POSITIONS TOPOGRAPHIQUES.

Créer des relations commerciales, exploiter une branche d'industrie, profiter de quelque avantage local : tels sont, communément, les motifs qui déterminent les hommes à construire leurs habitations dans un lieu plutôt que dans un autre. En général, les considérations relatives à la salubrité entrent pour peu de chose dans leur décision. Cependant, rien de moins contestable que l'influence

des localités sur le physique et le moral de l'espèce humaine.

Un terrain sec et élevé, un terrain bas et humide sont toujours peuplés de végétaux différents. Cette observation peut s'appliquer, en grande partie, aux animaux et à l'homme. L'air sec et pur des lieux élevés a une action tonique sur les constitutions faibles ; c'est un préservatif contre les engorgements du système lymphatique. Une trop grande élévation produirait des effets nuisibles, à cause de l'excessive raréfaction de l'air.

Quant à l'air des plaines, rien n'est plus variable que leur salubrité. Les plaines peu étendues, entourées de montagnes élevées qui en ferment l'accès aux vents, sont malsaines ; mais celles qui ont une vaste surface, que l'air peut parcourir librement, conviennent mieux que les montagnes aux natures sèches et irritables.

Les habitations situées dans les forêts sont généralement insalubres, parce que l'air y circule difficilement, que le sol y est imprégné d'humidité et des miasmes dégagés par la putréfaction des débris végétaux. Mais il n'en est pas de même des habitations situées près d'un bois : l'air peut y circuler ; il s'y dégage beaucoup d'oxygène, et l'ombrage tempère l'ardeur brûlante du soleil.

Les maladies endémiques qui règnent dans les lieux marécageux et l'effrayante mortalité qu'on y observe, prouvent suffisamment l'insalubrité d'un pareil séjour. Les habitants de ces contrées ont le tempérament lymphatique, un excessif embonpoint, une extrême flaccidité, un teint pâle, des yeux ternes, la faiblesse au moral et au physique. Scrofules, phtisies et catarrhes y abondent. C'est surtout à la fin de l'été que l'atmosphère des marais et le plus dangereuse, à cause des miasmes que dégage le fond vaseux mis à découvert. Le choléra, les dysenteries, qui se développent alors, sévissent particulièrement sur les individus nouvelle-

ment venus dans ces contrées insalubres. Il faut donc avoir soin d'y arriver dans la saison la plus éloignée de celle des maladies, afin de s'habituer le plus longtemps possible à cette atmosphère dangereuse. Des vêtements de laine sur la peau, des frictions sèches matin et soir, un régime régulier, l'usage modéré d'un vin généreux, le calme le plus parfait, sont les conditions indispensables à la conservation de la santé. A l'intérieur de l'habitation, il faut entretenir du feu, et ne laisser les fenêtres ouvertes que le temps nécessaire pour renouveler l'air.

Le voisinage des eaux courantes n'a rien d'insalubre, pourvu qu'on se garantisse du serein et qu'il n'y ait pas d'inondations.

DES HABITATIONS.

La ville est, en général, plus malsaine que la campagne ; mais la salubrité dépend beaucoup de l'habitation qu'on occupe : les constructions en briques sont les plus salubres ; mais il faut avoir soin de ne les habiter que lorsqu'elles sont parfaitement sèches. Il faut éviter d'occuper un appartement au rez-de-chaussée, et surtout d'y dormir.

Les rues sont aux villes ce que les poumons sont au corps humain : les rues étroites sont des foyers de putridité, les rues trop larges ont l'inconvénient que le courant d'air y est moins rapide, et que, dans les temps calmes et chauds, l'atmosphère s'y altère facilement : leur largeur doit être proportionnée à la hauteur des bâtiments et en valoir à peu près les deux tiers ; la direction la plus convenable est celle du nord au midi.

La hauteur des appartements ne doit pas être trop petite, car l'air y serait promptement vicié : elle ne doit pas être trop grande, car il serait trop difficile d'y conserver, pendant l'hiver, une température convenable.

Le nombre et les dimensions des fe-

nêtres doivent être proportionnés à l'étendue des chambres et au nombre d'individus qui doivent y habiter : leur exposition la plus convenable est à l'est et au nord, les vents du midi et du couchant étant ordinairement moins salubres.

La construction des cheminées mérite le plus grand soin, ainsi que la disposition des latrines.

La propreté peut combattre les influences d'une atmosphère malsaine et d'une habitation défectueuse.

Ce n'est point assez que les rues soient pavées et balayées, elles doivent être souvent arrosées, surtout l'été : l'habitant des campagnes perd, en grande partie, le bénéfice de l'air pur à cause de la malpropreté qui entoure sa demeure.

DES PLANTATIONS.

La chlorophylle des feuilles décompose l'acide carbonique de l'air, sous l'action des rayons solaires, en carbone, qu'elle s'assimile, et en oxygène, qui se dégage dans l'air. Mais si les arbres sont plantés dans un lieu humide et sombre, la décomposition rapide des feuilles mortes vicie l'air plus que le végétal ne le purifie : une cour nue et pavée est donc préférable à ces jardins qu'entourent de toutes parts des bâtiments élevés et que le soleil éclaire à peine.

Les plantations sont avantageuses dans les places spacieuses et les rues très larges : les jardins publics contribuent à la salubrité des villes, non seulement en modifiant l'atmosphère, mais en favorisant la circulation de l'air. Il n'en est pas de même des jardins potagers, que l'on rend productifs à force d'engrais et d'arrosements : on rencontre, chez les maraîchers, beaucoup de fièvres intermittentes.

Parfois les villes trouvent, dans une forêt voisine, les sources qui alimentent les fontaines et qui tariraient souvent si la forêt était abattue. Autour des lacs, étangs et mares, il est bon de planter des arbres élevés et peu écartés, d'un accrois-

sement rapide et d'un feuillage étendu : ce sont des rideaux qui garantissent le voisinage des émanations marécageuses.

DES ÉMANATIONS.

Il faut éloigner des lieux habités les végétaux odorants : il y en a qui causent la céphalalgie, la fièvre, des vertiges. Parmi les émanations végétales les plus répandues et les plus pernicieuses, il faut citer celles du rouissage du chanvre : elles disposent à la cachexie, aux scrofules.

Les effluves du sang et des chairs palpitantes fortifient la constitution. L'air des étables, grâce à l'excès d'azote, est favorable aux individus menacés de phtisie. Mais, à part un petit nombre de cas, les émanations animales sont fréquemment la cause de maladies pernicieuses. Les cadavres d'animaux doivent être enterrés, et les voiries publiques isolées des habitations. Les cimetières devraient être placés dans des lieux écartés, et les fosses devraient avoir un mètre et demi de profondeur : pas moins, afin que les miasmes putrides n'infectent pas l'atmosphère ; pas plus, afin que la décomposition ne soit pas trop lente. Il faut trois ans, dans ces conditions, pour que la décomposition soit complète. Les fosses étant distantes d'un mètre, on peut ainsi calculer les dimensions minima d'un cimetière pour une mortalité connue.

Quant aux émanations minérales, on comprend qu'il est indispensable d'isoler les fabriques de produits chimiques.

J.-F. D. M.

Les Actualités du Devoir

ENTRE LA SOCIÉTÉ ET LES ÉCRIVAINS.

Au siècle dernier, un *pèlerin* abordant Voltaire lui disait : Je vous salue, lumière du monde !

On s'inclinait réellement devant lui, comme devant une majesté.

Sa dernière tragédie, la tragédie d'*Olympe*, œuvre tellement ridicule qu'elle ne trouverait plus un défenseur, obtint un succès si énorme, si délirant, que l'auteur s'écria : " Vous voulez donc me faire mourir de joie ! "

Et, en effet, il paraît qu'il en est mort. Il ne s'est pas relevé de ce dernier triomphe. Il s'est mis au lit, et il en est mort.

Quatre-vingts ans de succès ! Quatre-vingts ans de fête ! Quatre-vingts ans d'enivrement !

Maintenant, dans le monde savant, Voltaire n'existe plus. Comme critique, il est détruit. Comme poète, il est moqué. Mais l'impression qu'il a faite sur les masses, l'impression subversive et impie, subsiste.

Elle subsiste, indépendamment des raisons et des raisonnements, indépendamment des principes : elle subsiste parce que les contemporains de Voltaire lui ont donné sa popularité.

De Maistre, lui, était parfaitement inconnu, du moins dans le sens de son génie. Il avait une position pénible de diplomate mal payé. Mais qui donc se doutait qu'un des plus grands écrivains du monde était là, caché à Saint-Petersbourg, grelottant sous la neige !

Cette France, si fière de ses écrivains, pourvu qu'ils soient morts depuis plusieurs siècles, se doutait-elle que certains livres demeuraient quelque part, en manuscrits, sans éditeurs, livres qui devaient ajouter un jour une gloire pure et superbe aux gloires de la langue française !

Maintenant la critique littéraire et philosophique a mis De Maistre à sa place, comme Voltaire à la sienne.

Le premier a escaladé autant de degrés que le second en a descendu. Mais dans la foule, dans le peuple, dans la masse de l'humanité, Joseph De Maistre occupe-t-il le rang qui lui appartient ?

Pas le moins du monde !

Pourquoi donc ? Parce que ses contemporains l'ont méconnu.

Ses contemporains ne lui ont pas fait une gloire visible, tangible, sensible, et cette gloire-là est absolument nécessaire.

Le jugement des penseurs la domine, *mais ne la remplace pas.*

Quand les contemporains d'un homme l'ont étouffé, la critique vient, après sa mort, s'incliner devant son tombeau.

Il n'est plus temps.

Elle peut proclamer l'injustice : elle ne peut pas la réparer.

Elle ne peut plus rendre à l'homme qui n'est plus là, les battements de cœur. les enivremens, les éclats de génie qu'elle lui aurait donnés, si elle s'y était prise à temps. Il y a dans le triomphe une fécondité inconnue. La tristesse opprime et détruit le génie. La joie est son air respirable.

Tel homme meurt qui a passé sa vie sous la machine pneumatique. Un jour il meurt, ou plutôt il achève de mourir. Vous ne savez pas ce qu'il eût fait, si vous lui aviez donné de l'air. Lui-même ne le savait peut-être pas. Lui-même ne savait peut-être pas de quoi il était capable, si l'air eût circulé largement et librement dans ses poumons.

“Le sang d'Abel crie vers moi du fond de la terre,” dit Jéhovah à Caïn.

Le texte hébreu porte non pas le sang, mais les *sangs* d'Abel. Les sangs au pluriel, parce que, disent les commentaires, Jéhovah parle à la fois d'Abel et de toute sa postérité possible, de toute la dépendance qu'il aurait pu avoir.

Les sangs ! Il me semble que ce terrible pluriel, s'applique aux circonstances dont nous parlons. Les hommes du mal comprennent leur intérêt. Ils exaltent de suite leurs représentants les meilleurs, et multiplient, par le succès qu'ils leur font, les forces qui vont donner la mort.

Les hommes de bien ont l'air de s'incliner devant la défaite de leurs représentants et de leurs combattants, comme de-

vant une chose toute simple, de laquelle ils n'ont nullement l'air de se croire responsables.

Et qui sait si leur défaite ne vient pas de ce que les sangs d'Abel crient contre eux ?

Il y a deux manières de tuer : la première consiste à tuer, la seconde à laisser mourir.

Dans la vie des Pères du désert, il y a un fait singulier.

Un religieux dit à un autre solitaire :

“Je serai un jour dévoré par les bêtes féroces : car un homme m'ayant prié de l'accompagner et de le protéger, je l'ai laissé dévorer. Je serai dévoré.”

Et la chose arriva, trois ans plus tard, comme il l'avait dit.

Cette histoire me paraît contenir de profonds enseignements.

Les hommes de bien laissent mourir leurs combattants ; ils les abandonnent : ils les laissent dévorer.

Ils sont dévorés eux-mêmes, ensuite, à leur tour.

Ils sont dévorés par les mêmes ennemis et de la même manière.

Ils meurent de la mort dont ils ont laissé mourir.

Cette loi fatale semble absolument inaperçue des hommes qui la provoquent et qui la subissent, avec un aveuglement invincible. Ils ont l'air de trouver tout simple que les défenseurs de la vérité soient abandonnés par ceux qui sont chargés de les encourager et de les soutenir.

Ils ont l'air de trouver tout simple que leurs délégués meurent à la peine, et, même, quand ils sont tombés eux-mêmes sous le coup de la parole qu'ils ont bravée.

“J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire,” etc., etc.

Ils continuent à ne pas comprendre : ils continuent à ne pas entendre, et ils continuent à être frappés, car toute force

qui meurt donne la mort à ceux qui l'ont laissée mourir.

Les hommes du mal, au contraire, exaltent leurs combattants. Ils centuplent leurs forces par les encouragements qu'ils leur prodiguent. Ils ne confient pas à la postérité le soin de glorifier leurs noms. Ils exaltent toutes les énergies de leurs athlètes, car ils les récompensent vivants.

Ne croyez pas que De Maistre ait donné tout ce qu'il était capable de donner. Il n'a fait que le squelette de son œuvre. Il n'a dressé que le plan du monument qu'il était chargé de bâtir.

Le triomphe seul donne à un homme la plénitude de son génie.

Le triomphe seul lui donne la force d'une manifestation sans défaillance.

En dehors de l'encouragement l'homme peut esquisser; il ne peut pas peindre.

La joie est l'air respirable du génie, et le plus grand devoir qui puisse incomber aux hommes, c'est de donner la joie à l'homme supérieur. L'homme supérieur est le représentant, le défenseur des autres hommes, et ceux-ci sont *toujours* traités comme ils l'ont traité.

Les hommes de l'erreur sont récompensés, parce qu'ils encouragent ceux qui mêlent à leur erreur cette somme de vérité et de beauté qui se glisse fatalement, à côté de l'erreur, dans l'œuvre du génie.

Les hommes de la vérité périssent, parce qu'ils ne développent pas les germes de lumière et d'ardeur qui ne fleurissent, qui ne s'épanouissent, chez l'homme supérieur, que sous l'influence auguste, victorieuse et puissante de la joie.

Ne me parlez pas de la postérité, il n'est plus temps, quand elle arrive. Elle jette ses couronnes inutiles sur les fronts de ceux que le désespoir a fait mourir.

Lecteurs conservateurs, lecteurs catholiques, je vous le dis au nom du Dieu vivant qui jugera les vivants et les morts,

c'est pendant la vie de vos défenseurs qu'il faut les vivifier, les honorer, les exalter et les soutenir. Il ne sera plus temps, quand la mort aura glacé les lèvres que vous seuls pouvez ouvrir. Il ne sera plus temps pour vos écrivains.

Il ne sera plus temps non plus pour vous. Il y a bien des faims et bien des soifs. L'écrivain rassasié et abreuvé, à condition qu'il soit rassasié et abreuvé lui-même. Il nourrit les âmes et les intelligences, dans la proportion et dans la mesure où son intelligence et son âme ont reçu leur pain et leur vin. C'est la circulation du Pain et du Vin dans l'univers moral, et c'est de vous, peuple conservateur, peuple chrétien, que cette circulation dépend. Elle vous est confiée; c'est le devoir immense, social, humain et divin, qui pèse sur vos épaules choisies et honorées par cette charge mille fois sacrée et bénie.

L'écrivain, tant qu'il vit, soulève chez quelques hommes une disposition d'esprit basse, ironique et méchante, qui se dissipe à sa mort. Il n'est plus temps! Le mal est irréparable.

C'est le vivant qui a besoin de vous. Le mort, vous le trouverez pour votre condamnation éternelle, dans la vallée de Josaphat. Mais il ne sera plus temps; Ni pour lui ni pour vous, il ne sera plus temps, au-delà du tombeau.

Oui: ceux qui ont encouragé Voltaire et Rousseau ont fait Voltaire et Rousseau, ont fait leur talent et fait leur œuvre.

Oui, ceux qui n'ont pas soutenu De Maistre et ses pareils ont diminué leur génie, diminué leur œuvre, effacé leur puissance, pendant leur vie et après leur mort.

Et comme, dans le siècle où nous sommes, la publicité, c'est le pain et le vin, les hommes subiront les conséquences de leur action ou de leur omission dans le temps et dans l'éternité.

S'ils ont fait leur action, ils s'enten-

dront dire: " J'avais faim et vous m'avez donné à manger," etc.

Et s'ils l'ont omise, eh bien! ils entendent la parole contraire. Ce sera simple, mais terrible.

ERNEST HELLO.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Pédagogie à l'usage des élèves des écoles normales et des membres du corps enseignant, par Eugène DAMSEAUX, professeur de pédagogie à l'école normale de l'Etat à Nivelles.— Liège, H. Dessain, rue Trappé, 7.— Montréal, chez C.-O. Beauchemin & fils. Prix, franco \$1.25

Il y a quelque vingt ans, l'histoire de la Pédagogie n'était guère connue dans les pays des langues latines. M. Jules Paroz, directeur de l'école normale de Berne, fut le premier, croyons-nous, qui attira l'attention des hommes d'école de ces pays, sur la nécessité de connaître, non seulement quelques ouvrages de pédagogues anciens et modernes, mais d'aller rechercher ce que l'éducation était chez les peuples sauvages, et de suivre, en les notant scrupuleusement, les développements successifs qui y furent donnés. Une telle histoire n'existait ni en France, ni en Belgique. M. Paroz publia, dès 1858, une série d'articles dans l'*École Normale* de Larousse. Ces articles, qui contribuèrent pour une large part au succès de l'œuvre classique de Larousse, furent réunis en volume dès 1867. Depuis cette date, un grand nombre de pédagogues ont mis la main à l'œuvre, et nous ne croyons pas exagérer en disant que les histoires écrites en français sur cette matière n'ont plus rien à envier à celles publiées en Allemagne.

Quelques essais ont aussi été tentés en Belgique. La plupart des professeurs de pédagogie de nos écoles normales ont écrit leur cours d'histoire de l'éducation: certains même l'ont déjà publié. Au-

jourd'hui, c'est M. Damseaux qui livre au monde des écoles le résultat de ses recherches, de ses investigations, de ses études sur les doctrines de l'éducation depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Nous avons lu avec grande attention l'ouvrage du professeur de Nivelles, et nous n'hésitons nullement à le classer parmi les meilleures œuvres de notre littérature pédagogique.

M. Damseaux, tout en s'inspirant des travaux de Paroz, de Compayré, etc., nous donne pourtant une œuvre personnelle, qui sera accueillie avec bonheur par nos normalistes et avec bienveillance par nos collègues.

La marche adoptée par M. Damseaux est bien plus rationnelle que celle suivie par Paroz. Au lieu de donner une biographie par trop détaillée comme l'a fait le directeur de l'école normale de Berne, M. Damseaux donne, en style très concis, les faits les plus marquants de la vie de chaque pédagogue, et s'étend davantage sur leur système d'éducation.

Le grand avantage de la méthode adoptée par M. Damseaux, c'est que par suite de la division de l'ouvrage qu'il résume, en parties bien distinctes— et chacune ayant un titre bien choisi,— le normaliste étudiera et retiendra plus aisément les œuvres de ceux qui ont coopéré à l'établissement de la science de l'éducation.

Voici, pris au hasard, comment M. Damseaux, nous fait connaître *Quintilien* et ses *Institutions oratoires*.

Notice Biographique: Une douzaine de lignes dans lesquelles on apprend que Quintilien est né en Espagne vers l'an 42 après J.-C., qu'il vint très jeune à Rome, y étudia le droit et devint un avocat illustre. Il acquit une grande renommée comme professeur de rhétorique. L'empereur Vespasien lui fit une pension de 100,000 sesterces (20,000 fr.), mais il quitta le professorat pour se consacrer à la

publication d'ouvrages sur l'enseignement.

Analyse des Institutions oratoires. Ce travail est divisé en cinq parties ayant pour titres : Quintilien partisan de l'éducation et de l'instruction dès le jeune âge ; avantages de l'éducation publique ; le premier enseignement ; plan de l'éducation et utilité de la grammaire ; enseignement du style.

Encore une heureuse innovation introduite dans l'ouvrage qui nous occupe, c'est que l'auteur donne la situation de l'enseignement en Belgique après chaque grande période ou chaque siècle. A ce propos nous reprochons à M. Damseaux d'avoir négligé totalement la situation faite à l'enseignement primaire belge par les lois de 1879 et de 1884. Il s'est passé ici, au point de vue pédagogique même, des choses qui doivent être relatées dans une histoire des doctrines d'éducation.

Nous espérons que M. Damseaux réparera cette lacune dans la plus prochaine édition de son ouvrage, que nous ne saurions assez recommander à tous les hommes d'école.

Disons aussi que M. Dessain a donné à *l'Histoire de la Pédagogie* un aspect des plus agréables.

LE PETROLE AU CANADA.

Au moment où les propriétaires du champ de pétrole, aux Etats-Unis, prennent les mesures les plus énergiques pour soutenir la lutte avec les pétroles du Caucase jusque sur les marchés d'Europe, voici que la concurrence menace de s'établir à côté d'eux, sur une échelle que l'on n'aurait pu prévoir.

On avait déjà constaté l'existence de gisements d'huile minérale au Canada, dans la vallée de l'Athabaska, mais on avait ajourné toute étude, les moyens de communication n'existant pas encore

dans cette région, située bien au nord du Transcontinental Canadien, et leur création, qui demanderait plusieurs années, ne paraissant pas justifiée par l'importance de la découverte.

Mais voici qu'on vient de reconnaître que tout le bassin formé par l'Athabaska, le lac du même nom, le Grand Lac de l'Esclave et le fleuve Mackenzie, constitue un gisement immense, dont l'aire dépasse de beaucoup celle des gisements connus jusqu'à présent.

Les rivières coupées de rapides sont fermées à la navigation, et conduisent d'ailleurs à des mers impraticables ; mais en reliant les parties navigables par quelques tronçons de chemin de fer, ou peut-être encore plus simplement par les conduites pour l'huile en usage aujourd'hui, on compte faire arriver le précieux liquide jusqu'aux rives de la Saskatchewan, d'où par les lacs, il arrivera facilement sur les marchés où l'on en trouve le débit.

Nos petits neveux s'étonneront que nous ayons pu nous contenter pendant si longtemps d'un combustible aussi incommode que la houille. . . si toutefois nos neveux leur laissent un peu de ce pétrole que le ciel nous a donné si abondamment, mais que l'on exploite avec une énergie capable de tarir les plus puissantes réserves.

(Cosmos.)

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix d'abonnement est **D'UN DOLLAR** ou de **DEUX DOLLARS** par an payables d'avance. Ceux qui paieront cette dernière somme recevront en prime un magnifique volume, relié en toile, des "Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain."

Nous espérons que, vu les sacrifices considérables que nous avons dû faire pour l'impression et la publication du présent journal, tous les instituteurs et institutrices se feront un devoir de nous expédier le plus tôt possible le prix de leur abonnement.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs-Propriétaires,

Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue Saint-Paul, Montréal.

MÉTHODE OLLENDORFF

Pour apprendre à lire, à écrire et à parler une langue en six mois, appliquée :

A l'allemand, 1re partie, 1 vol. in-8.....	\$1.25
" 2e " 1 " " 	1.25
A l'anglais, 1 vol. in-8.....	2.50
A l'espagnol, 1 vol. in-8.....	2.50
A l'italien, 1 vol. in-8.....	2.50
Au latin, 1 vol. in-8.....	2.50
Clef ou corrigé des thèmes de chaque méthode, 1 vol. in-8.....	0.75
Introduction à la méthode d'allemand, ou déclinaison allemande déterminée, 1 vol. in-8, cartonné.....	0.50
Introduction à la méthode de latin, ou déclinaison latine déterminée, 1 vol. in-8.....	0.50

BESCHERELLE AINÉ.

Nouveau Dictionnaire National, ou Dictionnaire universel de la langue française. Répertoire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie, des Arts, des Sciences et de l'Industrie. **Ancien Dictionnaire de Bescherelle** entièrement refondu.
4 beaux volumes in-4°; 4,000 pages ou 16,000 colonnes. Relié, demi-chagrin, plats toile. \$27.50

BESCHERELLE FRÈRES ET LITAI DE CAUX.

Grammaire Nationale. 15e édition, précédée d'une Introduction par Philarète Chasles. 1 fort volume grand in-8°..... \$2.50

SOULICÉ et SARDOU.

Petit Dictionnaire raisonné des difficultés et exceptions de la langue française. 1 volume in-32, cartonné..... 0.50

BOURQUIGNON ET BERGEROL.

Dictionnaire des synonymes de la langue française, comprenant et résumant tous les travaux faits jusqu'à ce jour sur les synonymes français. 1 vol. in-18, cartonné toile..... 1.25

CLIFTON ET GRIMAU.

Nouveau Dictionnaire Anglais-Français et Français-Anglais, composé sur un plan nouveau d'après les travaux spéciaux les plus récents. 2 volumes gr. in-8°, demi-reliure chagrin e toile. 7.00
Abrégé du Dictionnaire ci-dessus. 1 vol. in-18, cartonné toile..... 1.25

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue Saint-Paul, Montréal.

VIENNENT DE PARAÎTRE:

I

CINQ MOIS EN EUROPE

ou

VOYAGE DU CURÉ LABELLE

EN FRANCE

En faveur de la colonisation

PAR **J. B. PROULX**

Curé de Saint-Raphaël de l'île Bizard.

1 beau volume grand in-8 de **260** pages, avec gravures. Élégant cartonnage en toile . . . **\$0.75**

II

HISTOIRE

DE LA

Vénérable Mère Marie de l'Incarnation

PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES URSULINES DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Précédée d'une Esquisse sur l'histoire religieuse des premiers temps de cette colonie. 1 beau volume in-8 de **600** pages **\$1.50**

. C'est le troisième volume des **Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain**. Le quatrième volume, qui contiendra l'**Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec**, est actuellement sous presse et paraîtra prochainement.